

plus extrême misère ; c'est le Christ adoptant l'Eglise, et faisant d'elle son épouse, oublieux de sa bassesse et de sa pauvreté. Cette merveilleuse union se consomme après que la pauvre étrangère a renoncé à sa famille et à sa lointaine patrie. Devenue l'épouse du Christ, comme Ruth de Booz, l'Eglise enfante une magnifique lignée de rois.

« Fils de David ». Pourquoi cette mention si particulière de David ? Pourquoi commencer par lui ? La raison en est l'extraordinaire éclat que le nom de David conservait dans Israël. Plus rapproché qu'Abraham des temps Messianiques, le Roi-Propète était encore sur toutes les lèvres et dans tous les souvenirs. Que de fois Jésus fut acclamé sous cette appellation de « Fils de David ! » Dieu, d'ailleurs, avait tant exalté son serviteur et si bien attaché à lui et à sa race les promesses de la Rédemption que l'Évangéliste en le nommant le premier, trouvait en Israël un puissant écho.

Comme hommes et comme pécheurs, nous trouvons dans la généalogie du Christ une double assurance. Nous y trouvons de plus une incomparable gloire. « Voici donc notre Roi parmi nous, notre Prince illustrant notre terre, notre roi sous nos propres livrées, sous notre armure de combat. Souvent un roi se dépouille de son diadème et de sa pourpre, et revêt l'armure du soldat. Mais lui c'est pour n'être pas reconnu des ennemis durant la bataille : Notre Jésus, s'il n'est pas reconnu sous sa livrée humaine, c'est pour mieux mettre en fuite nos adversaires et les empêcher de nous perdre ; c'est en même temps pour ne pas nous terrifier. Dans la même bonté ineffable, il voulut s'appeler Jésus qui signifie Sauveur. Il est la réalité dont l'autre Jésus qui vint après Moïse n'était que la figure. Le premier intro-

duit Israël dans la terre de promesse, le second nous ouvre le ciel et le trésor des biens célestes. »¹

NOEL

I. — Comme Dieu mène les événements ! Et comme il les mène tous en vue de son Verbe Incarné !

Le Fils de Dieu devait, dans les décrets divins, naître à Bethléem, la patrie de David, dont il descendait selon la chair. Or, Joseph et Marie avaient élu domicile bien loin de là, dans une humble bourgade de l'humble Galilée ; et il semblait naturel que Marie donnât le jour à son divin Fils là même où elle habitait. Mais Dieu, dès longtemps, avait décidé que le Messie ne sortirait pas de Galilée, et sa parole sur ce point avait été formelle et si claire que tous savaient que le Messie ne serait pas Galiléen. « Tous les prophètes avaient annoncé que le Christ naîtrait à Bethléem ; « O Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre des cités de Juda, car c'est de toi que surgira le Chef qui régira mon peuple d'Israël. »² Interrogés par Hérode où naîtrait le Christ, les Juifs rendirent le témoignage même des Prophètes³. Quand on vint dire à Nathanael : « Nous avons découvert le Messie qui vient de Nazareth ; — de Nazareth, répondit-il, que peut-il venir de bon ? »⁴ Dans la même persuasion, les Juifs disaient à Nicodème : « scrute les Ecritures et persuade toi qu'aucun prophète ne vient de Galilée. »⁵ D'ailleurs, « n'est-ce pas de Bethléem, la patrie de David,

¹ Sanct. Chrysost. in Matt.

² Michée., V, 2.

³ Matt., II, 5.

⁴ Joan., I, 46.

⁵ Joan., VII, 52.

que doit venir le Christ ? » Telle était la persuasion universelle et qui reposait sur la volonté expresse de Dieu.

Mais comment cette volonté aura-t-elle son exécution ? C'est ici que nous devons admirer la marche providentielle des choses. Un événement, en apparence tout profane, est ménagé par Dieu pour amener Joseph et Marie à Bethléem, au moment précis où devait naître d'elle le Messie. « *En ces jours-là parut un édit de César Auguste ordonnant le dénombrement universel des peuples. Ce premier dénombrement fut exécuté par Quirinus, gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire inscrire, chacun dans son lieu d'origine* ¹ ». Les auteurs profanes ont relaté soigneusement ce fait et nous font connaître que commencé par Saturninus, continué par son successeur Varus, il fut terminé par Quirinus, quand il prit le gouvernement de la Syrie. *Joseph, qui était de la maison et de la famille de David, partit donc de Nazareth en Galilée et alla au pays de Judée, dans la ville de David appelée Bethléem afin de s'y faire inscrire avec Marie son épouse qui allait être mère* ².

Ils parlèrent, pauvres et obscurs voyageurs, perdus dans la foule, objet de dédain pour les riches qui se rendaient en grande pompe et en somptueux équipages à la ville royale qu'avait illustrée David. Marie, frêle et fatiguée d'une longue route, ne trouva même pas à s'abriter dans Bethléem que la foule des censitaires encombrait déjà. « *Il n'y avait pas place pour les gens de sa sorte !* » O orgueil humain, viens contempler ce spectacle ! La Mère d'un Dieu, la Reine du ciel et de la terre, Celle que « toutes les générations proclameront Bienheureuse, et,

¹ Luc., II, 1-4.

² Luc., II, 4-5.

avec Elle, en Elle, le Fils de l'Éternel, le Maître du monde, « en qui tous les trésors sont renfermés », « qui possède la terre et tout ce qu'elle renferme », Jésus et Marie viennent d'être chassés d'une hôtellerie et se réfugient dans l'étable des animaux ! Et c'est là que naîtra le Dieu fait Homme, le Roi du siècle, le Dominateur du monde !

II. — Or, pendant que Marie était-là, il advint que les jours de l'enfement furent accomplis et Elle mit au monde son Fils premier-né. Elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, car, pour lui, il n'y avait pas place dans l'hôtellerie ¹.

Est-ce donc ainsi que devait naître l'Homme-Dieu ?

Essayons de pénétrer ce mystère ; essayons-le humblement, timidement, nous appuyant, outre nos raisonnements humains, sur les révélations divines. Jésus-Christ devait être à la fois Dieu et Homme, vrai Dieu et vrai Homme, unissant hypostatiquement dans une Personne unique la nature divine et la nature humaine. Que voulait-il être comme Homme ? Que devait-il être comme Dieu ? La réponse à cette double question se fait éclatante à la crèche.

Comme homme, Jésus-Christ ne voulait pas seulement être pour tous un semblable et un frère ; il ne nous était pas seulement un « Emmanuel », il voulait de plus et surtout prendre sur lui le fardeau de nos misères originelles. C'est dans « la ressemblance de la chair du péché » qu'il voulait venir à nous. « Pontife miséricordieux, il lui agréait de tout souffrir pour compatir à tout ² ».

¹ Luc., II, 6-7.

² Hébr., II, 17.

Et ce n'est pas à un partage égal qu'il s'arrêta, c'est à l'excès même de la misère qu'il poussait sa condescendance : plus pauvre que les plus pauvres, plus abandonné, plus dénué, plus « Homme de douleurs », que n'importe qui d'entre les plus misérables. C'est à cette misère et à cet abandon que le monde doit reconnaître son Sauveur. Aussi les Anges ne donnent-ils pas aux bergers d'autre indication que l'aspect d'une extrême misère. « *C'est à ce signe, disent-ils que vous le reconnaîtrez* ¹. » *Marie l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche* ². « Le monde demeura stupéfait, contemplant un si extraordinaire spectacle et si différent de ce qu'il attendait. Il ne put croire que ce fût là le Roi du Ciel, lui qui venait sans ses anges, sans ses Archanges, sans ses Trônes, sans ses Dominations, par un chemin si nouveau. Que voyait-on ? Un pauvre artisan, une crèche, un frêle enfant enveloppé de langes, une Vierge indigente, déstituée des ressources les plus nécessaires, tout un ensemble de misère extrême et de complète obscurité. Mais dans cette pauvreté que de richesses ! Car n'est-ce pas pour nous enrichir que le Christ s'est fait pauvre. N'est-ce pas pour nous devenir un Sauveur que nous le voyons jeté nu dans une crèche, sans couchette molle, sans berceau opulent ? O pauvreté, intarissable source de tous les biens ! O richesses infinies s'offrant à nous sous l'aspect d'une absolue indigence ! ³ » C'est donc à « ce signe, » au signe du dénuement, de l'humiliation et de la souffrance, que nous reconnaitrons Jésus-Christ le Rédempteur, le Dieu fait Homme, fait Expiateur pour notre salut. Avant tout,

¹ Luc., II, 12.

² Luc., II, 7.

³ Sanct. Chrysost.

Jésus-Christ voulait mettre dans un extraordinaire relief la réalité de sa nature humaine et la vérité de sa mission expiatoire.

Mais d'autre part nous devons, avec un égal éclat, apercevoir en Lui un Dieu. Si la crèche est pauvre et obscure, autant qu'il le fallait pour nous certifier la vérité de l'Incarnation, Dieu l'environne, en témoignage de la divinité de Jésus, d'un merveilleux éclat. Le ciel s'ouvre et s'illumine. Les Anges chantent le cantique de la Rédemption, les Archanges éclatent en transports. Le ciel entier plane sur la crèche, les bergers avertis par les messagers célestes accourent au Nouveau-Né et l'adorent ¹. Une étoile apparaît au ciel et les mages se mettent en chemin pour offrir au Dieu fait Homme leurs hommages et leurs présents ² ; derrière eux, la terre se remue et se lève, les siècles apportent leur témoignage du ciel à la terre, d'une extrémité à l'autre du temps, le cantique de la jubilation se fait entendre : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes chéris de Dieu* ³ ».

Ainsi s'offre à nous, dans une merveilleuse antithèse, l'Homme-Dieu Nouveau-né. « Il git dans une crèche, et il remue le monde ; il est enveloppé de langes et il rompt les liens du péché ; il est muet et il prêche aux mages le sublime mystère de sa venue, il les éclaire, il les amène, il les convertit ⁴ ». Il n'est rien et il est tout. Il semble inerte et c'est lui qui gouverne les mondes. La foule passe en le dédaignant, et c'est lui qui transfigurera les peuples.

¹ Luc., II, 8-19.

² Matt., II, 2.

³ Luc., II, 14.

⁴ Sanct. Chrysost. in Matt.

Quitterons-nous la crèche sans faire éclater notre joie, sans nous énumérer nos richesses ?

Ce que les Patriarches méditaient, ce que les prophètes annoncèrent, ce que les Justes aspiraient à voir, tout, aujourd'hui, vient de s'accomplir. Dieu prenant notre nature « est vu sur la terre et il converse avec l'homme ¹ ». « Réjouissons-nous, faisons éclater notre allégresse. Si Jean, encore au sein de sa mère, tressaillit à l'approche de Marie et à la voix d'Elisabeth, combien plus nous autres devons-nous tressaillir, nous qui voyons sous nos yeux, non plus Marie, mais notre Sauveur lui-même né pour nous selon la Chair. Contemplons, admirons, demeurons stupéfaits et ravis devant cette Incarnation dont la magnificence surpasse tout ce que l'esprit humain pourrait concevoir. Quel prodige si tout à coup le soleil, se détachant des Cieux, parcourait la terre l'inondant de ses rayons ! Et si devant ce miracle sensible tous les peuples accouraient pleins d'admiration et de stupeur : à combien plus juste titre devons-nous nous remplir d'un joyeux effroi, nous qui contemplons le Soleil de Justice dardant à travers la chair de l'homme ses divins et admirables rayons ? Unissons-nous aux Anges ; accourons avec les bergers, contemplons avec Joseph et Marie et adorons dans sa crèche l'Enfant-Dieu Sauveur du monde ² ». *Il y avait des bergers qui passaient la nuit dans la campagne veillant à la garde de leurs troupeaux. Et voilà qu'un Ange du Seigneur vint à eux ; la gloire de Dieu les enveloppa de sa lumière et ils demeurèrent saisis d'effroi. « Ne craignez pas, leur dit l'Ange,*

¹ Baruc., III, 38.

² Sanct. Chrysost. in Matt.

car voici que je vous annonce une grande joie pour vous et pour tout le peuple. Aujourd'hui, dans la cité de David, vous est né un Sauveur, le Christ, le Seigneur. Et vous le reconnaîtrez à ce signe ; vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche ». Au même instant se joignit à l'Ange une troupe d'anges qui louaient Dieu et chantaient : gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix aux hommes chéris de Dieu ¹.

Telle fut la première manifestation de l'Homme-Dieu naissant. *Les bergers, après avoir adoré l'Enfant à la crèche, s'en retournèrent publiant partout les merveilles dont ils venaient d'être témoins et tous ceux qui les écoutaient étaient émerveillés de ce qu'ils racontaient.*

D'autres merveilles suivirent. Les premières étaient accordées aux humbles et aux déshérités de ce monde, que favorisait avant tous les autres le Dieu des pauvres, le Sauveur des petits. Mais il fallait aussi que l'éclat de la divine Naissance s'étendit sur la classe privilégiée des grands, des riches, des savants. Jérusalem et ses Pontifes devaient, eux aussi, contempler la gloire et la puissance du Nouveau-Né. Fidèles, ils eussent dans les manifestations du Temple reçu la récompense de leur foi, ingrats et incrédules les merveilles dont ils étaient les témoins obligés préparaient leur juste condamnation ².

Après que la Circoncision eût été accomplie, et le nom de JÉSUS imposé, quarante jours après la Nativité, *le temps de la purification se trouva terminé ³. Joseph*

¹ Luc., II, 15-18.

² Luc., II.

³ Luc., II, 22.

et Marie vinrent à Jérusalem et entrèrent au Temple où une double Loi les appelait. La première regardait l'Enfant qu'il fallait racheter : « tout mâle qui ouvrira le sein d'une mère sera consacré au Seigneur ¹ ». Une somme d'argent le rachetait de l'obligation de demeurer au service des autels. Joseph et Marie donnèrent la somme des pauvres². La deuxième regardait la mère que sa fécondité rendait souillée : durant quarante jours, si elle avait donné naissance à un fils, durant quatre-vingts pour une fille. Les plus riches offraient un agneau, les pauvres, comme étaient les parents de Jésus, pouvaient se contenter de deux tourterelles ou de deux petits de colombe.

Il nous est aisé de comprendre le sens et la portée de ces deux préceptes du Lévitique. Le premier sauvegardait les droits de Dieu ; le second rappelait la chute originelle, dont la souillure s'attachait à la naissance de chaque homme et à la fécondité de chaque mère.

Mais quoi ! Jésus, le Fils de l'Éternel, le Dieu tout puissant, on le rachète cinq schekels ! Marie, la Vierge toute pure, toute immaculée, déclarée souillée par sa présentation au Temple et son offrande des deux tourterelles ! Ainsi Jésus-Christ voulut remplir la Loi Ancienne jusque dans ses plus humiliantes prescriptions, et sa sainte Mère ne pouvait avoir ni d'autre volonté, ni d'autre idée que les siennes. Ainsi commençaient à être expiés notre folle indépendance et notre incorrigible orgueil.

D'ailleurs cette présence au Temple de l'Enfant divin avait un autre but encore que l'accomplissement de la

¹ Exod., XIII, 2. Num., VIII, 16.

² Luc., II, 24.

Loi. Nous avons dit que si, en tant qu'homme et expiateur, Jésus-Christ voulait s'envelopper des voiles les plus épais de l'humiliation et de la misère, il importait à un titre égal que sa Divinité se montrât avec une irréfutable évidence, cette évidence qui jaillit à la fois de la prophétie et du miracle. Déjà Bethléem avait été remuée toute entière par les prodiges de la nuit de Noël ; c'est au tour de Jérusalem de contempler la gloire de l'Homme-Dieu, dardant au travers de sa frêle humanité. *Or il y avait dans Jérusalem un homme juste et craignant Dieu, nommé Siméon, qui vivait dans l'attente de la consolation d'Israël. Le Saint-Esprit était en lui et lui avait révélé qu'il ne mourrait pas qu'au paravant il n'eût vu le Christ du Seigneur¹.* Ce n'est ni un inconnu, ni un personnage vulgaire, que nous présente ici l'Évangéliste. Siméon était un des Juifs les plus en renom dans Jérusalem. Aussi la scène qui se passa dans le temple, la prophétie qui y fut dite, eurent-elles parmi les sommités de la nation un considérable retentissement. *Conduit par l'Esprit il monta au Temple et lorsque l'Enfant Jésus y fut apporté par ses parents, afin d'accomplir pour Lui ce que la Loi ordonnait, il le prit dans ses bras et bénit Dieu, disant :*

Mes yeux ont vu votre Salut.

Ce salut préparé à la face de toutes les nations ;

Lumière apparaissant aux gentils

Gloire d'Israël votre peuple².

La prophétie fût restée incomplète si le Juste Siméon n'eût, en même temps que la gloire et les triomphales conquêtes de Jésus-Christ, prédit la voie douloureuse que devrait suivre le Triomphateur. Il s'adresse à Marie

¹ Luc., II, 25.

² Luc., II, 29.

et lui annonce le brisement et la douleur qu'amènera sur elle la Passion de son Divin Fils. A l'apparition de ce Fils de Dieu sur la terre une double révolution va se produire, et le genre humain se partagera en deux camps opposés : les adversaires et les amis, les incrédules et les croyants, l'enfer et l'Eglise ; les premiers qui, en combattant l'œuvre du Christ, y trouveront leur ruine, les seconds qui, en l'acceptant avec foi et amour, y trouveront la résurrection et la vie. *Cet enfant est né pour la ruine et la résurrection d'un grand nombre. Il sera un signe de contradiction. Pour vous, un glaive de douleur transpercera votre âme* ¹.

Les merveilles du Temple ne s'arrêtèrent point là. Avec le saint et illustre vieillard Siméon, Jérusalem possédait une femme, Anne, que son rang, son âge avancé, sa haute sainteté rendaient l'objet d'une universelle vénération. Dieu, en récompense de ses vertus, l'avait favorisée du don de prophétie, et on ne la connaissait dans la cité et le Temple que sous le nom d'Anne la prophétesse. Comme Siméon, elle eut la connaissance du grand Mystère. Dans l'Enfant que Joseph et Marie présentaient au Temple, Dieu lui montra le Messie, et, dans ce Messie, la nature divine unie à notre nature ; elle reconnut et adora en Lui l'Homme-Dieu Rédempteur du monde, le vrai Fils de Dieu descendu du ciel sur la terre pour notre salut. Elle se fit dès lors son prédicateur infatigable, *parlant de cet Enfant à tous ceux qui attendaient la Rédemption d'Israël* ².

A tous ces signes les Juifs ne pouvaient plus se

¹ Luc., II, 34, 35.

² Luc., II, 36-38.

méprendre sur la venue du Messie et sa divine origine. Mais voici d'autres preuves jaillissant de nouveaux prodiges. Une lumière miraculeuse vient d'illuminer l'Orient, et les Mages, prémices des nations, avec éclat et en grande pompe, entrent dans Jérusalem pour découvrir et adorer le divin Roi qui vient de naître.

L'ADORATION DES MAGES

I. — *Jésus étant né à Bethléem, des Mages venus de l'Orient entrèrent à Jérusalem. — Où est, demandèrent-ils le Roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer* ¹.

Cette arrivée des Orientaux à Jérusalem, leur voyage, le but de ce voyage, leur solennelle question, le tumulte, le trouble profond que cette question produit de toutes parts, la stupeur d'Hérode, l'agitation qui secoue la cité : tout se réunit pour faire de cet événement l'un des plus considérables qu'aient consigné les doubles annales Juives et Chrétiennes. Mais ce qui nous doit frapper avant tout c'est la vive lumière qui en jaillit sur la Divinité du Nouveau-Né de Bethléem. Tout ici est divin : tout est manifestation miraculeuse de la puissance d'En Haut. L'étoile qui étincelle, les Sages de l'Orient et leur mystérieux voyage, leur attitude dans Jérusalem, leurs adorations aux pieds de Jésus, leurs

¹ Matt., I, 1-2-3. Nous supposons que la Sainte Famille ne quitta pas Bethléem avant la venue des Mages. Et nous le pouvons d'autant mieux que le départ pour la Galilée que nous marque St Luc., (chap. II, v. 39) n'est pas nécessairement entendu d'un départ immédiat.